

L'Arche de Noé.

Un calme insolite régnait sur la région que je survolais à une vitesse étourdissante. Je voyais des montagnes coiffées de neige, des forêts luxuriantes, des lacs et des rivières d'eaux cristallines. Villes et villages défilaient sous mes yeux. Seule ombre au tableau: rien ne bougeait nulle part. À différents endroits des filaments brun sable s'accrochaient aux arbres comme des guirlandes de Noël. Certains quartiers dans les villes en étaient recouverts. Mais plus étrange encore, aucune lumière n'éclairait les habitations et pourtant le soleil descendait derrière les Rocheuses.

J'aperçus tout à coup un homme sortir d'une petite cabane en blocs de béton dans la cour arrière d'une maison. Il inspecta nerveusement les environs avant de s'élancer. Bizarrement il portait un costume de plongée et un casque muni d'une visière. Je ne pouvais imaginer à quoi pouvait servir cet accoutrement. Je me positionnai devant lui. Il sursauta, se figea, l'air inquiet. Il remonta la visière de son casque.

--- Qui êtes-vous? Mais d'où venez vous? demanda-t-il.

Il ne portait pas d'arme sur lui sauf un petit couteau de cuisine dans la main droite et un bol dans la gauche. Je contrôlai ma voix pour ne pas l'effrayer davantage.

--- Je suis un voyageur. Que s'est-il passé ici?

--- Vous ne savez pas? répondit l'homme, étonné.

--- Non. Je pensais avoir habité ici mais tout a tellement changé. J'ai dû me tromper de maison.

--- Si vous avez habité ici ça remonte à loin car nous possédons cette propriété depuis plus de 40 ans. Mon épouse en a hérité de son grand-père en l'an 2062.

--- En 2062? C'est impossible voyons, nous sommes seulement en 2037. Y a quelque chose qui cloche là.

--- En 2037? Vous rigolez là, le voyageur. Vous êtes perdu et pas à peu près. Pour votre information, nous venons de prendre le tournant du 22ième siècle.

L'homme m'examina de la tête aux pieds. Il me parut remis de son étonnement et plus détendu.

--- Donnez-moi deux minutes, dit-il. Je ramasse des oignons et des herbes dans la serre pour une salade et nous descendrons dans l'abri pour causer. Nous ne pouvons pas rester dehors trop longtemps. Le vent pourrait se lever.

À son retour il se dirigea vers la cabane et me fit signe de le suivre d'un mouvement de la tête. Sur une plaque au-dessus de la porte on pouvait lire Famille Jacques Landreau. Il introduisit une clé dans la serrure et poussa la porte de métal vers l'intérieur. Un escalier de douze marches donnait sur un palier d'où partait un autre escalier à la perpendiculaire, d'autant de marches lui aussi. Au bas se trouvait un petit vestibule pour nettoyer et accrocher les vêtements. Jacques enleva son costume avec beaucoup de précautions. Il prenait son temps tout en gardant un oeil discret dans ma direction.

--- Vous savez le voyageur, je suis vieux mais encore sain d'esprit. Je vous ai fait entrer sachant que vous n'êtes pas un être ordinaire. Mon épouse Mireille, que Dieu ait son âme, avait un don extraordinaire. Elle pouvait parler à des gens d'ailleurs, disait-elle. À ses amis les revenants. Alors je vous ouvre sans poser de questions, confiant que vos intentions ne visent pas à nous causer du tort.

Puis Jacques introduisit sa clé dans une autre porte massive qui ouvrit sur une grande salle rectangulaire meublée de divans, de sofas, de fauteuils, de poufs et divers articles de salon. Une cuisine occupait tout le fond de la pièce. Jacques s'éloigna pour donner les légumes à une femme occupée à la cuisine puis m'invita à m'asseoir dans un fauteuil. La cuisinière ne leva même pas les yeux vers moi. Ça ne me surprit pas. Peu de gens peuvent voir les voyageurs.

--- Je cherche seulement à savoir ce qui s'est passé ici. L'idée de vous causer des problèmes n'a jamais traversé mon esprit.

--- Il y a du café frais, dit Jacques. Je vous en sers? Nous pourrions discuter.

J'avais atteint un état de matérialisation suffisant pour toucher, même soulever des objets mais je devais exclure ingérer des aliments, solides ou liquides.

--- Pour l'arôme j'en prendrais bien un, merci.

De retour avec le café Jacques s'assit dans un fauteuil en face de moi et se mit à raconter.

--- Tout a commencé il y a longtemps déjà. En 2073. Un 7 juin pour être exact. Ce jour là tous les médias à travers la planète parlèrent du même sujet et tous les écrans se fixèrent sur le même objectif: le Monstre puant de l'île en sable, tout juste sortie du fond marin près de Taïwan suite à un tremblement de terre.

Jacques cessa de parler et me regarda droit dans les yeux.

--- Vous n'avez jamais entendu parler du Monstre puant? Vous ne me faites pas marcher, par hasard?

--- Non, je vous assure. Jamais de ma vie je n'ai entendu une chose pareille.

Jacques prit une gorgée de son café. Quel âge pouvait-il avoir? Il portait une belle tête de cheveux blancs taillés courts. Quelques rides profondes lacéraient son front. Il abaissa ses yeux d'un vert d'algues et reprit son récit.

--- Les autorités de Taïwan mirent sur pied une expédition d'une douzaine de soldats pour inspecter l'île, en prévision de l'occuper avant les Chinois. Mais aucun des soldats ne revint. Le seul message radio détecté répétait en boucle : " Ah ça pue! Ça pue." Bien sûr ils planifièrent de récupérer les soldats mais trois heures plus tard le sable les avait absorbés.

J'écoutais religieusement comme un enfant à qui on raconte une histoire de fées et de dragons. Le café embaumait.

--- Le monstre les avait gobés?

--- Non. Il n'y a jamais eu de monstre à proprement parler mais ce mot conviendrait bien à cette île toute entière, à cause de la suite.

--- Vraiment! Que s'est-il passé?

--- Les autorités de Taïwan décidèrent d'envoyer des drones armés de missiles puissants pour inspecter l'île du haut des airs et abattre toute menace éventuelle. Bien sûr ils ne détectèrent aucune présence mais un des drones s'écrasa sur l'île provoquant l'explosion de ses missiles. C'est alors que les fléaux de l'enfer se répandirent sur la planète toute entière. Il y eut un silence. Jacques passa une main sur son front.

--- Croyez-le ou non, sous les yeux ahuris de millions de spectateurs, l'île se mit à se tordre comme s'il s'agissait d'une bête gigantesque en souffrance. Des spasmes violents la déformaient. On aurait dit un estomac colossal sur le point de vomir. Puis l'île se mit à gonfler comme

une baudruche avant d'éclater, se disloquant en milliers de morceaux. Des masses énormes furent propulsées à des kilomètres dans les airs dispersant aux quatre vents des zillions de billes de plastique microscopiques chargées de virus, de microbes et de toute la panoplie de parasites mortels imaginables, comme si la mer voulait se venger. Au cours des mois qui suivirent des jets de matières contaminées fusèrent en permanence à la manière d'un furoncle qui se viderait de tout son pus.

--- Incroyable! Ce sont ces filaments qu'on voit partout?

--- Oui! La poudre du Diable. Ces billes se regroupent en filaments dans un équilibre précaire. Le moindre vent les désagrège en particules extra fines. Elles pénètrent par les yeux, le nez, les oreilles. Si vous sentez l'odeur putride vous êtes déjà mort.

Jacques s'arrêta encore. Ses yeux humides reflétaient la lumière faible des bougies sur les murs. Sans doute remuait-il en mémoire des événements douloureux. Ces gens devaient avoir enduré des misères abominables, perdu des êtres chers. Je n'en doutais pas. Je ressentis de la tristesse et de l'affection pour lui. Mais mon voyage tirait à sa fin. Je devais le presser.

--- Combien de personnes ont survécu? Savez vous?

--- Très peu de gens ont pu survivre, d'après moi. Il existe sûrement quelque part des scientifiques vêtus de combinaisons spéciales qui étudient le phénomène et le combattent. Mais nous n'avons plus de moyens de communication, plus de télévisions ni même de radios pour nous informer. Ceux qui comme nous disposaient d'un abri ont pu s'en tirer mais combien de temps tiendrons-nous encore? Nous manquons de tout. Dehors tout est contaminé, les animaux sont morts. Ces filaments, ça fait déjà 30 ans qu'ils sèment la mort et il y en a encore partout.

Je ne savais pas trop quoi dire.

--- Quand les gens ont construit ces abris ils l'ont fait en prévision d'une guerre nucléaire, pas d'une catastrophe naturelle.

--- Il n'y a rien de naturel, croyez-moi. Ce qui arrive nous l'avons provoqué. Ma famille et moi avons survécu grâce au grand-père de Mireille. Un visionnaire. Il a construit cet abri. Il l'appelait son Arche. À ces mots je sentis mon cœur sursauter dans ma poitrine. Ça ne faisait aucun sens. Le voyage astral ne pouvait pas me projeter dans l'avenir. Admettre une telle idée bafouait toutes mes convictions. Non, on ne peut

pas voyager dans le temps. La vie n'est pas gravée sur la pellicule d'un film qu'on avance ou recule à volonté. Je rêvais c'est tout. Un rêve fou.
--- Venez avec moi dans la chambre, dit Jacques, je vais vous montrer des photos.

Il me montra d'abord celles de ses enfants: Maxime, le plus vieux puis Andréa et Jasmin. Ensuite il pointa fièrement une autre photo bien en vue sur la commode: son épouse Mireille assise sur un banc sous un arbre, peut-être un chêne. Elle souriait à belles dents. Finalement Jacques souleva un cadre enfoui dans le fond d'un tiroir et me le présenta.

--- C'est le grand-père de Mireille donnant le premier coup de pelle pour la construction de son Arche.

Je pris le cadre en bois comme on prendrait un manuscrit sacré et la portai contre ma poitrine. J'éprouvais des émotions d'une telle intensité que l'humidité embuait ma vision. Mais je n'avais pas besoin de la voir, nous avions la même photo à la maison.

--- Son grand-père, vous connaissiez son nom?

--- Oui, il s'appelait No

--- Noé, Noé !

Quelqu'un secouait mon épaule.

--- Réveille-toi. Tu parles tout seul.

J'ouvris les yeux. J'avais retrouvé mon corps. Je percevais les battements de mon coeur, la douleur familière à mon genou gauche. Je regardai autour de moi avec étonnement. Rien n'avait changé dans notre chambre. Le monde existait encore, comme le jour d'avant. J'éprouvai à la fois du plaisir à retrouver mon confort mais de la gêne aussi en repensant à Jacques et sa famille, les Landreau.

--- Mais non Martha je ne parlais pas tout seul, voyons.

--- Je t'assure mon vieux, tu parlais à un nommé Jacques. On ne connaît personne de ce nom. Allons, je t'ai préparé du bon pain doré avec du sirop d'érable pour ton déjeuner. Ton préféré.

Ainsi j'avais passé toute la nuit à voyager.

--- Tu as bien fait ma vieille. J'ai une grosse journée devant moi. Je dois modifier les plans de l'Arche. Il faut la construire plus grande pour apporter des petits animaux de chaque espèce. Des graines aussi. Des

oignons et des herbes.

--- Toi pis ton arche Noé. On va faire rire de nous autres.

**Je regardai le calendrier. Octobre 2037. J'avais du temps avant que le
Monstre puant ne s'éveille.**

--- Rira bien, Martha ... qui rira le dernier.